

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret](#)[Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-51](#)[Item](#)[Marie Moret à Louis Vercamen, 30 septembre 1891](#)

Marie Moret à Louis Vercamen, 30 septembre 1891

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection **Correspondant.e.s**

[Martens, E.](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation2 p. (296r, 297r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamolistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Louis Vercamen, 30 septembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/01/2026 sur la plateforme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3287>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamolistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [30 septembre 1891](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) – Familistère

Destinataire [Vercamen, Louis \(1836-\)](#)

Lieu de destination Guise (Aisne) – Familistère

Description

Résumé Envoi à Vercamen de deux plis contenant le programme d'examen communiqué par le beau-frère de Vercamen, et du numéro de septembre 1891 du journal *Le Devoir* qui présente le compte rendu de la fête de l'Enfance et celui de la fête musicale de Laeken.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#)

Personnes citées

- [Martens, E. \[monsieur\]](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Vercamen \[madame\]](#)

Œuvres citées

- « Fête de l'Enfance au Familistère de Guise », *Le Devoir*, t. 15, 1891, p. 513-527. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.15/514/100/769/0/0>, consulté le 15 janvier 2022]
- « Fête musicale des Familistériens de Guise, (France) et de Laeken, (Belgique) », *Le Devoir*, t. 15, 1891, p. 563-565. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.15/564/100/769/0/0>, consulté le 15 janvier 2022]

Événements cités

- [Fête de l'Enfance du Familistère \(6 septembre 1891, Guise\)](#)
- [Fête musicale du Familistère \(15 août 1891, Laeken\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Martens, E.

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Activité Familistère

Biographie Habitant du Familistère abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

Veillez, Spine Chaudillière
 en même temps. 30 septembre 1891
 vifs remerciements pour
 ce que Monsieur a bien
 fait pour moi en cette
 occasion de nouveau de
 votre obligeance pour vous prier
 de bien vouloir mettre l'organe
 avec deux fils ci-joints. Les
 cordialement. Marius

L'un le programme d'exa-
 men que Monsieur notre beau-
 père a eu la gracieuseté de
 me faire passer par votre
 entremise.

L'autre un exemplaire
 du "Devoir" de septembre. Ce
 numéro contenant à la fois
 le compte rendu de la fête
 de l'enfance et celui de la

fête musicale de Lachen.
 j'ai pensé que peut-être Monsieur
 notre beau père le lirait avec
 intérêt. J'ai voulu, surtout,
 lui témoigner combien j'avais
 été sensible au bon souvenir
 dont son envoi était le témoi-
 gnage.

M. Pascal se trouvant ici
 quand vous lui avez remis le
 programme d'examen, nous
 en avons pris connaissance
 ensemble, aussi ne me reste
 plus qu'à le rendre à
 Monsieur notre parent et vous
 serai je très obligée. Monsieur
 de bien vouloir lui exprimer
 ma gratitude et, en même temps
 lui offrir ainsi qu'à Madame
 l'expression de mes meilleurs
 sentiments.

Veuillez agréer, Monsieur,
 en même temps que mes
 vifs remerciements pour
 ce que vous voudrez bien
 faire pour moi en cette
 occasion, mon plus cordial
 souvenir et l'offrir aussi
 à Madame Vercamou et
 à Monsieur Martens.

Marie Gadin